

**Pas de yaourt  
pour les morts**

Chez le même éditeur

DU MÊME AUTEUR

*By Heart (Apprendre par cœur)*, 2015.

*Bovary*, 2015.

*Tristesse et joie dans la vie des girafes*, 2016.

*Antoine et Cléopâtre*, 2016.

*Souffle (Sopro)* suivi de *Sa façon de mourir*, 2018.

*Iphigénie, Agamemnon, Électre*, 2020.

*Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, 2020, 2026.

*Chœur des amants*, 2021.

*Dans la mesure de l'impossible*, 2022.

*Théâtre 2011-2015 : Tristesse et joie dans la vie des girafes | Trois doigts au-dessous du genou | Entre les lignes | Antoine et Cléopâtre | Bovary | Iphigénie, Agamemnon, Électre*, 2023.

*Hécube, pas Hécube*, 2024.

*La Distance*, 2025.

SUR L'AUTEUR

MOHAMED, EL KHATIB, *Tiago Rodrigues, un discours de moins*, 2025.

TIAGO RODRIGUES

# Pas de yaourt pour les morts

*Traduit du portugais (Portugal) par  
THOMAS RESENDES*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection  
« Domaine étranger »

*dirigée par Alexandra Moreira da Silva*

*Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'auteur  
le 27 août 2025 NTGent à Gant (Belgique).*

Avec : Lisah Adeaga, Manuela Azevedo, Beatriz Brás  
et Hélder Gonçalves

Dramaturgie : Kaatje De Geest  
Assistanat à la mise en scène : André Pato  
Scénographie : Sammy Van den Heuvel  
Costumes : Ilse Vandenbussche  
Lumières : Dennis Diels  
Son : Frederik Vanslembrouck  
Musique : Hélder Gonçalves  
Traduction française : Thomas Resendes

Production : NTGent  
Coproduction : Culturgest Lisboa | Piccolo Teatro Milano - Teatro d'Europa | Wiener Festwochen

Titre original  
*No Yogurt for the Dead*  
© Tiago Rodrigues, 2025

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-784-4

*Pour mon père, Rogério Rodrigues*

PERSONNAGES

Scène 1

LA PIRE INFIRMIÈRE DU MONDE  
BARBE COURTE  
BARBE LONGUE  
CHEVEUX LISSES  
TERESA TORGA  
FANTÔME DE TERESA TORGA  
FANTÔME DE LA MÈRE DE BARBE LONGUE  
TERESA

\*

*Dans le spectacle de Tiago Rodrigues le personnage de La Pire Infirmière du Monde parle en flamand. Nous avons précisé dans le livre par une didascalie les moments où elle s'exprime en portugais.*

\*

*Cette pièce intègre plusieurs strophes de Rogério Rodrigues et Fernando Assis Pacheco, ainsi que deux strophes de Miguel Torga.*

LA PIRE INFIRMIÈRE DU MONDE. – C'était l'automne. Rogério Rodrigues a été hospitalisé pour la dernière fois. Il savait que dans son lointain village natal, à Trás-os-Montes, au nord-est du Portugal, les vendanges touchaient à leur fin. Il savait aussi qu'il ne boirait pas le vin de cette récolte. Il était à quatre cent dix-huit kilomètres de son village, ici, à l'hôpital Amadora-Sintra, dans la banlieue grise de Lisbonne. Mais le problème n'était pas la distance, c'était le temps. La distance était exacte. Le temps était incertain. Tout comme les vendanges, Rogério touchait à sa fin. Maladie de longue durée. Une expression que Rogério détestait. « Toutes les vies sont des maladies de longue durée. Un cancer en phase terminale n'est pas une maladie de longue durée. C'est une vie abrégée. Tous les médecins sont des idiots. » Rogério était allergique à tout ce qui touchait à la médecine ou à l'hôpital ; à l'exception de l'amour de sa vie depuis plus de quarante ans, sa femme, qui est médecin. Mais comme le disait Rogério : « Personne n'est parfait. » Après plusieurs hospitalisations au cours des derniers mois, Rogério se doutait que ce serait son dernier séjour à l'hôpital. Alors, il a dit à ses deux enfants : « J'ai besoin d'un cahier et d'un stylo. Je vais écrire un reportage. » Rogério était journaliste depuis plus de quarante ans. « Un dernier reportage. » Écrire un reportage, c'était peut-être sa

façon de mourir. De donner un sens à ce qui n'a pas de sens. Tous les jours, il écrivait dans son cahier. Sur son expérience à l'hôpital. Sur les personnages et les histoires qu'il observait. Sur cet endroit où on traite les gens comme s'ils n'étaient déjà plus, alors qu'ils sont toujours là. Il avait de plus en plus de mal à écrire. La maladie le punissait. De longues périodes de confusion, de délire, d'apathie. Mais tous les jours, il écrivait dans son cahier. Il mobilisait toute son énergie et il écrivait.

*(Pause.)*

Quand Rogério est mort, nous avons mis ses effets personnels dans un sac plastique noir.

C'est son fils aîné qui est venu récupérer le corps et le sac plastique à l'hôpital – l'auteur du spectacle que nous présentons aujourd'hui. Il a ouvert le sac et a trouvé le cahier. Il y avait un titre sur la première page : « Pas de yaourt pour les morts ». Il a feuilleté le cahier, curieux de lire le dernier reportage de son père. Que des traits. Rien de plus. À part le titre, il n'y avait pas un mot. Rien qui ressemble à une lettre. Des traits, des gribouillis, des rayures. Des lignes incohérentes. Comme les traits d'un enfant qui ne sait pas encore dessiner. Des lignes tracées par une main fragile. Une main qui croyait écrire, mais qui n'écrivait pas. Une main incapable de tracer une lettre. Une main inutile. Des pages et des pages et des pages de rayures.

*(Pause.)*

Pendant des semaines, des mois, des années, le fils aîné de Rogério a feuilleté ces pages, ces traits. C'était comme un portrait de l'impuissance, les des-  
sins de la fin. « Est-ce que mon père croyait vraiment

qu'il écrivait ? Ou s'était-il rendu compte qu'il ne pouvait plus écrire ? Qu'a-t-il essayé d'écrire, mon père ? » Alors, le fils a décidé de faire un spectacle. Faire du théâtre, c'est peut-être sa façon à lui de vivre. De donner un sens à ce qui n'a pas de sens. Il a décidé de faire un spectacle où il imagine le dernier reportage que Rogério aurait écrit. Ce spectacle. Ce spectacle est un reportage imaginaire. Parfois, sur scène, nous montrerons des choses qui sont arrivées. Parfois, nous montrerons des choses inventées. Parfois, ce qui est vraiment arrivé aura l'air inventé. Parfois, ce qui a été inventé aura l'air réel. Ce reportage imaginaire se passe à la frontière. Entre la vie et la mort. Entre la réalité et la fiction. Entre le journalisme et le théâtre. Dans ce spectacle, Rogério aura un autre nom. Pour éviter toute confusion. Barbe Longue. Son fils aîné sera Barbe Courte. D'autres personnages auront des noms différents des personnes qui les ont inspirés. D'autres encore seront désignés par leur fonction, comme moi : l'infirmière.

*(Barbe Longue murmure quelque chose d'imperceptible.)*

La Pire Infirmière du Monde. C'est le nom de mon personnage : La Pire Infirmière du Monde. J'ai rencontré Barbe Longue quand il s'est réveillé à l'hôpital. J'essayais de lui poser un cathéter intraveineux. Je n'arrivais pas à trouver la veine et je lui ai fait mal. Il s'est réveillé, s'est agité. Je lui ai dit de se calmer. Il a répondu que j'étais la pire infirmière du monde. J'ai souri. Il m'a regardée un instant. Puis il a ajouté que ce qu'il venait de dire n'était pas personnel. Que ça n'avait rien à voir avec le fait que je sois étrangère. « J'ai le plus grand respect pour vous en tant

qu'être humain, mais je vous méprise profondément en tant que professionnelle. C'est pourquoi, avec la plus grande tendresse, je vous le dis franchement : vous êtes la pire infirmière du monde.» Ça n'a pas toujours été facile avec Barbe Longue. Mais je suis heureuse de faire partie de son dernier reportage. Ainsi commence «Pas de yaourt pour les morts». Un reportage de Barbe Longue. Envoyé spécial à l'hôpital Amadora-Sintra.

## Scène 2

BARBE COURTE. – J'ai apporté le cahier.

BARBE LONGUE. – Et un stylo ?

BARBE COURTE. – Oui.

BARBE LONGUE. – Bleu ?

BARBE COURTE. – Celui que j'ai trouvé.

BARBE LONGUE. – J'écris toujours en noir. Tu n'avais pas remarqué ?

BARBE COURTE. – Je n'y ai pas pensé.

BARBE LONGUE. – Je préfère l'encre noire.

BARBE COURTE. – Je l'apporterai demain.

BARBE LONGUE. – D'accord.

BARBE COURTE. – C'est bien le cahier que tu voulais ?

BARBE LONGUE. – Il était dans le premier tiroir ?

BARBE COURTE. – Oui.